

**L'OEIL DU PHARE**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649638567

L'oeil du Phare by Ernest Chouinard

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**ERNEST CHOUINARD**

# **L'OEIL DU PHARE**



~~LE SOLEIL~~

ERNEST CHOUINARD

L'Œil

du

Phare



QUÉBEC  
"Le Soleil" Limitée

1923

473069  
2.4.48

## AVANT-PROPOS

---

*Est-il vrai que là où l'on vit bien là est la patrie?*

*Nous avons essayé de démontrer que le souvenir, le regret lancinant du pays natal, des faits géographiques où se sont manifestées les premières impressions tristes ou joyeuses de sa vie, reste au cœur de l'homme pour compromettre son bonheur terrestre dans le bien-être sous d'autres cieux.*

*Comme l'œil de la conscience qui suit le coupable partout, il est un sentiment qui rappelle, ne serait-ce que par intermittence, la pensée de l'être bien né au sol natal.*

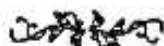
*Pour Jean Pèlerin, nous avons voulu dire que ce sentiment fut, entre autres et surtout, comme cet éclair du phare, regard d'un œil symbolique et fascinateur, qu'il aperçut au sortir du berceau, qui veilla sur son enfance*

---

*dépourvue, qu'il aima tant revoir après avoir atteint l'âge mûr, satisfait de sa vie bien ordonnée, et qu'il voudra savoir encore là, pour entrer dans sa tombe.*

*Ce qu'il en est de l'individu ne pourrait-il se dire de la famille qui a son habitat comme la plante; ce que nous aurions encore voulu faire entendre dans les regrets platoniques de l'enfant d'une patrie simplement d'adoption.*

*Raison chez l'un, instinct chez l'autre concourraient donc à démontrer que là où l'on est matériellement bien, là n'est pas toujours la vraie patrie.*



# L'OEIL

DU

# PHARE

---

I

## *Aux "Pignons-Rouges"*

Une maisonnette aux murs blanchis s'élève, isolée, sur une colline dont le pied baigne dans le Saint-Laurent. C'est la première de Saint-Germain-de-Kamouraska, du côté de l'Est.

Quand le voyageur ou le touriste suit le contour de l'anse qui tend son arc et creuse les terres en face du phare, l'été, il aperçoit de loin un pignon rouge comme un sourire au travers d'un voile de feuillage. Aux soirs d'automne et d'hiver, la lumière d'une lampe qui brille à ce foyer perce la fenêtre et indique la route à poursuivre dans la brume humide ou la giboulée des neiges aveuglantes.



---

C'est là que vit, dans le travail et la solitude de chaque jour, la veuve de Gilles Pèlerin qui ne lui a laissé pour tous biens qu'un arpent de terre à cultiver, son fils Jean à élever et le souvenir d'un bonheur domestique dont elle entretient le reste de sa vie.

Le ménage de Gilles Pèlerin et de Cécile Dubreuil avait été de courte durée. Caboteur d'une rive à l'autre du Saint-Laurent et de Québec aux ports du golfe, Gilles avait à peine défrayé le coût de sa goélette qu'il songea à se créer un foyer domestique, à se loger chez lui, sur la bonne terre de sa paroisse natale. Dès ce moment, l'attache au foyer lui devint pénible quand il lui fallait partir, non plus allégrement comme autrefois, mais avec le regret au cœur de laisser à terre des êtres chéris qui pourraient souffrir de son absence. Aussi, lorsqu'à la mort de son vieux père, le poste de gardien du phare de la Grosse-Ile devint disponible pour les partisans fidèles du gouvernement, il n'hésita pas à rechercher à son tour cette fonction en même temps

que cet honneur officiel, puisque,—c'était bien connu—, jamais, à aucune élection générale ou particulière, les Pèlerin, de père en fils, n'avaient trahi leur allégeance de partisans.

C'était la vie facile, l'émargement au budget gouvernemental, et, malheureusement, beaucoup trop de nos cultivateurs seront prêts comme lui à délaisser le travail et le rendement des champs pour une pitance de six cents dollars au service de l'état. Mais aux yeux des villageois, n'est-ce pas un prestige d'être le choix des gens en autorité ?

Le printemps, quand les glaces des battures, surchargées des neiges fondantes de l'hiver, se seront détachées de la rive pour suivre l'attraction des courants du grand chenal, la famille délogera de la maisonnette aux pignons rouges, où les longs mois de la saison mauvaise auront été vécus dans le bonheur domestique, l'aisance relative et l'assurance du lendemain. On s'en viendra habiter, comme dans une villégiature, le chalet propre

---

édifié par le gouvernement à l'ombre de l'immense tour au sommet de laquelle, chaque soir, par le vent d'orage ou sous un ciel serein, s'allumera l'œil incandescent du phare, clignotant toute la nuit à double intermittence, au-dessus de la forêt de sapins, dans le clair-obscur des feux attardés du crépuscule jusqu'aux rayons anticipés de l'aurore.

Dans l'isolement et le silence, la petite famille vaque aux occupations domestiques, tandis que son chef, une fois le phare éteint, s'amusera à la culture d'un potager, peut-être, à la pêche et à la navigation de plaisance dans un joli yacht que lui fournit le gouvernement. Deux ou trois fois la semaine, le dimanche si la marée adonne, pour assister à la messe dans l'une ou l'autre des paroisses de la rive sud, plus souvent, pour aller quérir les papiers de la poste, les nouvelles du village ou quelques effets des magasins, il traversera les deux milles du bassin qui le retiennent à l'écart de ses coparoissiens. Pourvu que, le soir, il soit là pour mettre et tenir en mouvement